

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, adresser à

G. CIMON,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. CUVAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 12 MAI 1894

QUESTIONS IMPORTANTES

Il nous est revenu que certaines gens, en lisant notre petit article "Ocean freight on cattle", publié sur le dernier numéro, se sont permis de sourire à l'affirmation que l'on nous priait, d'Ottawa, de lancer L'OISEAU-MOUCHE contre l'indifférence du public relativement à cette affaire. Eh bien ! sans recourir au grand moyen des *affidavit* donnés devant les juges de paix, nous prions ces incrédules de venir voir, "à nos bureaux," les circulaires reçues de la Dominion Live Stock Association.

Voici, en deux mots, ce dont il s'agit. Nos exportateurs d'animaux de boucherie se plaignent de plusieurs compagnies de steamers transatlantiques, qui rendent leur commerce bien difficile, et les empêchent de lutter avantageusement avec ceux des Etats-Unis, par des frais de transport exagérés et arbitraires. Et l'on voudrait que le Parlement fédéral remédiât à cet état de chose.

L'OISEAU-MOUCHE s'est courageusement plongé dans l'étude de cette question, et il a reconnu la justesse des plaintes susdites. Il est donc d'avis qu'il faut, à ce sujet, agiter l'opinion publique en Canada, et il l'agite par les présentes, dans toute la mesure de son influence. Voilà !

* *

Ah ! l'on se trompe bien, si l'on regarde comme une sinécure la charge de diriger un journal !

Nous n'étions pas encore entièrement reposés des fatigues que nous a valuées l'étude de la question dont nous venons de parler, et une autre affaire requiert aussitôt notre attention. Et quelle ques-

tion ! "La réforme de l'orthographe," rien que cela ! Eh bien, allons-y !

La réforme de l'orthographe—Nouveau système d'écriture, applicable à toutes les langues, à la sténographie, à la clavigraphie, et pouvant s'apprendre en quelques heures, par l'abbé J.-C. Bérubé, Joliette, 1894.

Voilà ce que la malle apporte à L'OISEAU-MOUCHE ; et, tout en remerciant de sa gracieuseté celui qui nous envoie ce joli opuscule, nous allons dire franchement ce que nous pensons de ce NOUVEAU SYSTÈME, après l'avoir quelque peu étudié.

Il s'agit, dans ce système, d'adopter l'orthographe *phonétique*, c'est-à-dire, d'écrire comme l'on prononce. S'il est question de sténographie, c'est très bien, puisqu'alors on cherche à écrire le plus rapidement qu'il se peut. Mais nous ne pensons pas que le nouveau système, qui se sert des lettres ordinaires, en y ajoutant des points "ou de petites lignes, droites, brisées ou courbes" et *distinctes*, permette d'arriver à une vitesse aussi grande que les méthodes usitées en sténographie.

Si, au contraire, il est seulement question de l'écriture usuelle, nous ne sommes pas favorable à la réforme proposée. Comment ! nous nous sommes évertués, durant des années, à apprendre l'orthographe ordinaire ; et il faudrait à présent écrire comme lorsque nous n'en connaissions rien !—Dans l'intérêt de ceux qui ont à apprendre l'orthographe, disait, dernièrement M. d'Haussonville à l'Académie française, faut-il forcer ceux qui croient la savoir à l'oublier ?

Nous sommes exposés, théoriquement au moins, à entrer en relations épistolaires avec chacun des cent cinquante millions d'hommes qui savent l'anglais ou le français. Eh bien, tant que tous n'auront pas appris ce nouveau système d'écriture, et, en outre, tant que tous les livres actuels n'auront pas été remplacés par d'autres volumes imprimés suivant la nouvelle méthode, il faudra être familier avec l'ancienne orthographe. A quoi bon, dès lors, nous rendre maîtres d'un nouveau système qui de notre vivant ne se généralisera certainement pas ?

Les systèmes actuels de sténographie existent depuis assez longtemps ; ils offrent des avantages bien réels. Combien peu de personnes, cependant, en profitent !

Le volapuk, relativement moyen facile de communiquer avec des gens de toutes les langues, n'est pas absolument d'hier. Y a-t-il vraiment deux millions d'hommes de tous les pays qui le possèdent actuellement ?

Sans entrer dans la discussion des procédés du *Nouveau système*, nous croyons donc qu'il n'est pas appelé à un plus grand succès pratique que ce *langage des nombres* qu'un de nos compatriotes de talent a passé sa vie à édifier, et que personne n'est pressé d'adopter.

Les réflexions que nous faisons ici, nous entendons les diriger non seulement contre le nouveau système que l'on nous propose, mais en général contre tous les systèmes où il est question d'écrire comme l'on prononce. Et nous ne faisons sans doute qu'effleurer la question, qui prêterait à une foule d'autres considérations.—Nous voulons aussi rendre hommage à l'ingéniosité de l'auteur du nouveau système. Nous admirons les efforts que l'on fait pour l'amélioration de tous les procédés, lors même que nous ne pouvons les approuver.

Que l'on continue à perfectionner, en juste mesure, l'orthographe usuelle, c'est fort bien. Mais il ne faut pas s'attendre à la révolutionner facilement de fond en comble.

C'est là l'humble avis de L'OISEAU-MOUCHE. Donner deux fois son avis, en un jour, c'est bien assez pour lui.

ORNIS.

NOTRE-DAME DU BON-CONSEIL

Le vendredi, 27 avril, ce fut le premier anniversaire de l'installation, au Grand Séminaire, du beau tableau de Notre-Dame du Bon-Conseil.

MM. les séminaristes n'ont pas voulu laisser passer cette circonstance sans témoigner à la Reine des anges tout l'amour qu'ils lui portent, sans redire à l'humble vierge, devenue la mère des hommes après avoir donné le jour à un Dieu, que ses enfants lui seront toujours dévoués, et compteront sûrement sur elle pour accomplir l'œuvre si difficile de leur salut. C'est pourquoi, ce jour-là, il y eut fête au Grand Séminaire.

Le soir, Sa Grandeur Mgr Labrecque et MM. les prêtres de la maison étaient réunis autour de la madone. Le décor était magnifique : MM. les sacristains avaient offert à Notre-Dame du Bon-Conseil les prémices du printemps : les